

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 29 mars 1902

No 32

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 497. — Les Quarante-Heures de la semaine, 497. — Prière quotidienne pendant le mois d'avril, 498. — L'Eglise et l'instruction publique, 498. — Chronique diocésaine, 499. — Chronique générale, 500. — La pratique des trois Ave Maria, 503. — Petit sermon adressé à des voleurs, 505. — Lettre d'un petit écolier du Tanganika, 505. — Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, et la loi des Associations, 506. — Appel aux chrétiennes de France, 508. — Bibliographie, 512.

Calendrier

30	DIM.	b	<i>Pâques. Kyr. royal. Hæc dies, debout. Vêp. de Pâques. Regina Cæli. De l'oct., dbl. 1 cl. (Fête légale). De l'oct., dbl. 1 cl. De l'octave, semid. privilég.</i>
31	Lundi	b	
1	Mardi	b	
2	Mercre.	b	
3	Jendi	b	
4	Vend.	b	
5	Samd.	b	

Les Quarante-Heures de la semaine

31 mars, N.-D. de la Garde. — 1er avril, Couvent de Lotbinière. — 3, Couvent de Lambton. — 5, Couvent de Saint-Damien.

Prière quotidienne pendant le mois d'avril

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens acquièrent l'esprit de prière.

Résolution apostolique : Quand nous ne pourrons pas faire une aumône, nous donnerons une prière.

L'Eglise et l'instruction publique

Jusqu'à la Révolution française, c'était l'Eglise qui dirigeait tout le système d'instruction publique, et l'on peut dire que l'enseignement, à tous ses degrés, était bien organisé. A cette époque, l'Etat regardait même comme un danger l'instruction du peuple ! Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à lire l'appréciation que faisaient, de l'œuvre des Frères des Ecoles chrétiennes, les magistrats et les philosophes du 18^e siècle.

« L'ignorance doit être la compagne de l'agriculture et une condition de ses progrès, » disent les consuls d'Arles, en 1751.

L'intendant de la Bretagne dit en 1773 : « La science de l'écriture que l'on apprend dans les écoles des Frères ne sert qu'à détourner les écoliers de la marine et du métier de leurs pères. »

En 1764, Granet, lieutenant général de la Sénéchaussée, écrit ce qui suit : « Chaque heure que les enfants pauvres emploient sur leurs livres, c'est un temps perdu pour la société. Or, si les Frères sont laissés libres, il n'y aura bientôt plus un artisan qui ne sache lire et écrire. L'intérêt de l'Etat exigerait leur destruction. »

Voici maintenant un extrait de l'*Essai sur l'éducation nationale*, ouvrage très renommé de La Chalotais, procureur général

du pa
tienne
de toi
n'euss
rabort,
les su
que le
que s
triste
patier
de sav
ceux
En
vait e
remer
Moi
des m
rantir
me pe
des g
truire
ner, t
Cor
n'avai
cause
l'igno
les se
d'avo
en pr
ce qu'

par l'
cer le

du parlement de Bretagne : « Les Frères de la Doctrine chrétienne, qu'on appelle ignorantins, sont survenus pour achever de tout perdre. Ils apprennent à lire et à écrire à ceux qui n'eussent dû apprendre qu'à dessiner et à manier la lime et le rabot, mais qui ne le veulent plus faire. Ce sont les rivaux ou les successeurs des Jésuites. Le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que ses occupations. Tout homme qui voit au delà de son triste métier ne s'en acquittera jamais avec courage et avec patience. Parmi les gens du peuple, il n'est presque nécessaire de savoir lire et écrire qu'à ceux qui vivent de ces arts, et à ceux que ces arts aident à vivre. »

Enfin, pour terminer, faisons entendre Voltaire, qui écrivait ceci dans une lettre datée du 27 février 1763 : « Je vous remercie, monsieur, de proscrire l'étude chez les laboureurs. Moi qui cultive la terre, je vous présente requête pour avoir des manœuvres et non des clercs. Envoyez-moi des frères ignorantins pour conduire mes charrues et pour les y atteler ». « Il me paraît essentiel, écrit le même, le 1er août 1766, qu'il y ait des gueux ignorants. Ce n'est pas le manœuvre qu'il faut instruire, c'est le bourgeois. Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu. »

Comme on voit par les citations qui précèdent, si l'Eglise n'avait pas été là, à une certaine époque, pour soutenir la cause de l'instruction publique, le peuple serait demeuré dans l'ignorance la plus abjecte. Cela n'a pas empêché les impies et les sectaires de l'accuser d'être l'ennemie de la science, et d'avoir voulu maintenir les populations dans l'ignorance. Mise en présence de l'histoire, une accusation de ce genre est toute ce qu'il y a de plus inexact et même de plus ridicule.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— M. l'abbé B. Bernier, aumônier du Bon-Pasteur, contraint par l'état de sa santé de quitter cet emploi, a accepté d'exercer le saint ministère dans le diocèse de Providence, R. I.

— M. l'abbé J.-E. Pagé, curé de Saint-Nicolas (Lévis), est nommé aumônier du Bon-Pasteur.

— M. l'abbé O. Cantin est transféré de la cure de Saint-Maxime de Scott à celle de Saint-Nicolas.

— M. l'abbé G. Remiard, vicaire à Saint-Roch de Québec, est nommé curé à Saint-Maxime de Scott.

— La retraite des Universitaires, qui a eu lieu cette semaine à la chapelle du Séminaire, et qui a été prêchée par le R. P. Colombar, Frère Mineur de Montréal, a été suivie par un grand nombre d'hommes de profession de la ville.

— A la Basilique, c'est le R. P. Delau, Dominicain de Saint-Hyacinthe, qui a prêché la Passion le Vendredi-Saint. Il y fera aussi le sermon de Pâques, demain.

— Le jour de Pâques au matin, Mgr l'Administrateur présidera à la première réunion de la nouvelle Congrégation de la Sainte Vierge, dans l'église de Saint-Roch de Québec. Cette nouvelle Congrégation comprendra plus de 500 membres, dont environ 200 faisaient partie de l'ancienne Congrégation qui reste à l'église de Jacques-Cartier.

Chronique générale

Nous revenons sur la question des aumôniers catholiques dans la marine anglaise, pour donner de bonnes nouvelles que nous venons de recueillir dans une récente correspondance de Londres. M. Dillon, le célèbre député nationaliste irlandais, ayant interpellé le gouvernement, à la chambre des Communes, sur cette question du service religieux catholique sur la flotte britannique, le secrétaire de l'Amirauté a promis que bientôt les escadres de la Manche, de la Méditerranée et de l'Extrême-Orient seraient pourvues, chacune, d'un aumônier catholique; et surtout, il s'est engagé à ne point laisser partir sans aumônier catholique une division navale quelconque qui devrait prendre part à d'immédiates opérations de guerre. Voilà de bonnes promesses.

Pour ce qui est de l'armée anglaise, on sait que le service de l'aumônerie, soit catholique, soit anglicane, y est très bien organisé.

Nous avertissons l'ajouter une foi avec pour le Canada et T des *Annales catholiques* il s'y trouve plus

Un journal de Léon XIII est fameux « Piccadilly » des étrangers de di où il eut le plaisir souvenirs remontent l'archevêque Pecci, Plusieurs fois, il fit d présenté à Lord Pal Victoria, qu'il avait Bruxelles, à une réce Pape parlait l'anglais

Il y a toujours bie catholique de fait co dont le *Journal offic* que voici, concernant « Le règne de Léon de joies à l'Eglise et « Depuis le jour de Pontife a exercé son : jointe à une action vi avec le véritable am constamment le renou chissement de l'apost chrétienne. Le monde teur et son maître. cœurs ouvre une épo

Nous avertissons les historiens ou autres écrivains de ne pas ajouter une foi aveugle à la liste des « Devises épiscopales », pour le Canada et Terre-Neuve, que nous avons reproduite des *Annales catholiques* de Paris, il y a huit jours. En effet, il s'y trouve plus d'une inexactitude.

Un journal de Londres disait dernièrement que Sa Sainteté Léon XIII est le seul Pape qui se soit promené dans le fameux « Piccadilly », et qui ait occupé un siège dans la galerie des étrangers de distinction, à la chambre des Communes, où il eut le plaisir d'entendre un discours d'O'Connell. Ces souvenirs remontent à l'année 1846, où le Pape, qui était alors l'archevêque Pecci, passa à Londres tout le mois de février. Plusieurs fois, il fit des promenades dans le Hyde Park. Il fut présenté à Lord Palmerston et fut même invité par la reine Victoria, qu'il avait déjà rencontrée pendant sa nonciature à Bruxelles, à une réception d'Etat à la cour. A cette époque le Pape parlait l'anglais avec assez de facilité.

Il y a toujours bien, en Europe, un gouvernement qui est catholique de fait comme de nom. C'est l'empire d'Autriche, dont le *Journal officiel* publiait, le 20 février, les belles paroles que voici, concernant N. S.-P. le Pape :

« Le règne de Léon XIII a produit une foule d'avantages et de joies à l'Eglise et aux fidèles.

« Depuis le jour de son élection jusqu'à présent, le Souverain Pontife a exercé son sacré ministère avec une grande douceur jointe à une action vigoureuse et forte. Il a gouverné l'Eglise avec le véritable amour chrétien. Le but du Saint-Père a été constamment le renouvellement de la vie spirituelle, l'affranchissement de l'apostolat catholique, le progrès de la science chrétienne. Le monde catholique se prosterne devant son pasteur et son maître. Ce prince de la paix, ce dominateur des cœurs ouvre une époque glorieuse pour le service de Dieu. »

Le *Tablet* du 8 mars raconte que les paysannes de l'Italie, voulant elles aussi rendre hommage au Souverain Pontife, à l'occasion de son Jubilé, se proposent, au moyen d'une souscription d'un sou, d'offrir un cadeau à Sa Sainteté. Chacune des contributrices ayant la permission de donner son avis sur le choix du cadeau, il faut voir les naïves propositions que l'on fait ! Ces âmes simples ne paraissent songer qu'à un cadeau vivant ; et c'est... l'animal que les poètes disent se nourrir de glands qui a réuni jusqu'ici plus de la moitié des voix ! Ensuite viennent les vaches (« s'il y a assez d'argent, » ajoute une contributrice prudente), puis les mules, les chevaux, un éléphant, et jusqu'à un couple de chats ! On suggère aussi des plants de vigne, un anneau d'or, etc. La tâche de faire un choix définitif entre toutes ces propositions sera dévolue à un comité.

Dernièrement, Mgr Radini-Tedeschi faisait, à Rome, une conférence sur l'Immaculée-Conception, au cours de laquelle il exprima le souhait suivant, qui sera celui de tous les fidèles : « De tous les cardinaux qui furent présents, dans Saint-Pierre à la proclamation du dogme de l'Immaculée, un seul est encore en vie : c'est le Pape lui-même. Quelle fête pour le monde catholique, si les supplications des fidèles obtiennent de Dieu la prolongation de ces jours précieux, jusqu'à ce nouveau jubilé, où seraient confondus, dans un même amour, la Mère du Ciel et le Saint-Père ! »

Mgr de Ségur écrivait à un enfant la lettre que voici, dont quelques grandes personnes pourraient probablement tirer profit : « *Dans l'Écriture Notre-Seigneur est appelé l'Agneau de Dieu, l'Agneau dominateur de la terre. L'agneau est le plus doux, le plus inoffensif des animaux. Et toi aussi, petit chrétien, il faut être un agneau et non un petit bouc : un agneau plein de bonté et de douceur pour les autres, surtout pour les gens désagréables, hargneux et impatientants. Il faut être comme Jésus doux de cœur et de visage ; doux dans tes paroles ; doux dans tes manières ; doux au dedans comme au dehors, dans la famille comme en public, dans la santé comme dans la maladie ; doux avec toi-même,*

dou
geus
cier
beau

U
desti
la T
à le
de M
Le
dans
la pe
Mar
nité
Ce
Mecl
d'obt
bonn
avec
très
de m
Le
saint
était
ver u
des d
senti
Mau
Mari
obter
et pe
mani
A
de Li

doux avec les autres. La vraie douceur est ferme et courageuse. Un chrétien vraiment doux est comme une main d'acier dans un gant de velours : l'acier, c'est la fermeté ; et le beau velours, c'est la douceur.»

La pratique des trois Ave Maria

Un des plus grands moyens de salut, un des signes de prédestination les plus certains, est, sans contredit, la dévotion à la Très Sainte Vierge. Tous les saints docteurs sont unanimes à le dire avec saint Alphonse de Liguori : « Le dévôt serviteur de Marie ne périra jamais. »

Le principal est de *persévérer fidèlement jusqu'à la mort dans cette dévotion*. Or, est-il une pratique plus facile, plus à la portée de tous, que celle de réciter, chaque jour, *trois Ave Maria*, en l'honneur des privilèges conférés par l'adorable Trinité à la Bienheureuse Vierge ?

Cette salutaire pratique a été révélée et enseignée à sainte Mechtilde par la Reine du Ciel elle-même, *comme un moyen d'obtenir sûrement la grâce de la persévérance finale ou de la bonne mort*. Elle convient donc à toute sorte de personnes, et avec bien plus de raison qu'à sainte Mechtilde, qui, par sa vie très parfaite, s'assurait déjà la grâce, la plus grande de toutes de mourir dans la paix et l'amitié du Seigneur.

Le premier à s'en servir et à la recommander est l'illustre saint Antoine de Padoue. Son but spécial, par cette pratique, était d'honorer la Virginité sans tache de Marie et de conserver une parfaite pureté d'esprit, de cœur et de corps, au milieu des dangers du monde. Beaucoup, à son exemple, en ont ressenti les salutaires effets. Plus tard, saint Léonard de Port-Maurice, ce célèbre missionnaire, faisait réciter les trois *Ave Maria*, matin et soir, en l'honneur de Marie Immaculée, pour obtenir la grâce d'éviter tout péché mortel, et pendant le jour, et pendant la nuit ; — de plus, *il promettait le salut*, d'une manière certaine, à ceux qui y seraient *constamment* fidèles.

A la suite des deux grands saints franciscains, saint Alphonse de Liguori adopta cette pieuse pratique et lui donna l'appui de

sa haute autorité. Il la conseillait beaucoup et l'imposait même comme pénitence à ceux qui n'en avaient pas l'habitude. Le saint Docteur exhorte en particulier les parents et les confesseurs à veiller soigneusement à ce que les *enfants* soient fidèles à réciter chaque jour les trois *Je vous salue, Marie*, le matin et le soir. Ou plutôt, à l'exemple de saint Léonard, il les recommande instamment à tous, « aux dévôts et aux pécheurs, » *aux hommes et aux femmes, et aux jeunes gens et aux jeunes filles. Les personnes consacrées à Dieu* en retirent elles-mêmes de précieux fruits de salut. Aussi, dans certains pays, cette pratique est-elle adoptée par la généralité des fidèles.

De nombreux exemples qu'on pourra lire dans un petit livre intitulé : *Trois grands moyens de salut et de sanctification* (1), montrent combien les trois *Ave Maria* sont agréables à la divine Mère et quelles *grâces particulières* ils attirent, *pendant la vie et à l'heure de la mort*, à ceux qui ne les omettent jamais un seul jour.

Enfin, par un bref du 8 février 1900, le Souverain Pontife, Léon XIII, a sanctionné cette pieuse coutume en accordant à *perpétuité*, sur la demande d'un Frère Mineur Capucin, une indulgence de 200 jours, applicable aux âmes du Purgatoire, en faveur de tous ceux qui réciteraient les trois *Ave Maria*, le matin et le soir, avec l'invocation recommandée par saint Alphonse : « *Mater mea, libera me hodie a peccato mortali* ; » ou en français : « Marie, ma bonne Mère, préservez-moi aujourd'hui du péché mortel. »

Comme cette invocation doit être récitée *une fois* le matin et le soir, après les trois *Ave Maria*, — de préférence à la fin de la prière habituelle, — on conseille de dire : *Le matin* : « Marie, ma bonne Mère, préservez-moi du péché mortel *pendant ce jour*. » — Et *le soir* : « Marie, ma bonne Mère, préservez-moi du péché mortel *pendant cette nuit*. »

Celui qui persévérera jusqu'à la fin dans cette pratique sera sauvé.

(*La Voix de N.-D. de Chartres.*)

(1) Se trouve à l'Œuvre de Saint-François, rue de la Santé, 5, Paris, XIII.

Petit sermo

Une troupe de voleur
Ils lui demandèrent,
leur portée.

— Mes chers amis, ce
de tout mon cœur. A l'
nés dans la pauvreté, ve
condamnés comme le Sa

— Bravo ! crièrent le

— Enfin, mes chers a
bissez, comme le Christ
d'une multitude qui se
Christ, après la mort, ve
y resterez, bien sûr !

Lettre d'un p

Le Père Depaillat, de
refaire sa santé épuisée
sion du Tanganika, nous
par un jeune Nègre d'u
minaire de Karéma, elle
tesse des sentiments qui
dont elle est un petit cl
mauvaise qualité du pap
de la reproduire par la
péens, de l'âge de cet en
Cette lettre, qui n'a été
sionnaire, fait grandem
qui l'ont formé ; nous
possible :

BIEN-AIMÉ PÈRE

Bien le bonjour, mon
cœur.

Petit sermon adressé à des voleurs

Une troupe de voleurs venait d'arrêter un vieux curé.

Ils lui demandèrent, pour toute rançon, un petit sermon à leur portée.

— Mes chers amis, commença le bon prêtre, je vous plains de tout mon cœur. A l'exemple de Notre-Seigneur, vous êtes nés dans la pauvreté, vous ne cessez d'être insultés, jugés et condamnés comme le Sauveur du monde.

— Bravo ! crièrent les bandits, flattés de la comparaison.

— Enfin, mes chers amis, lorsque vous êtes arrêtés, vous subissez, comme le Christ, une mort ignominieuse en présence d'une multitude qui se moque de vos tourments. Comme le Christ, après la mort, vous descendrez aux enfers. — Mais vous y resterez, bien sûr !

Lettre d'un petit écolier du Tanganika

Le Père Depaillat, de retour de l'Afrique équatoriale pour refaire sa santé épuisée par onze ans de travaux dans la mission du Tanganika, nous communique la lettre suivante. Ecrite par un jeune Nègre d'une dizaine d'années, élève au petit séminaire de Karéma, elle est aussi remarquable par la délicatesse des sentiments qui y sont exprimés que par la calligraphie dont elle est un petit chef-d'œuvre. Nous regrettons que la mauvaise qualité du papier et de l'encre ne nous ait pas permis de la reproduire par la photographie. Bien des petits Européens, de l'âge de cet enfant, n'auraient pas fait aussi bien. Cette lettre, qui n'a été ni corrigée ni inspirée par aucun missionnaire, fait grandement honneur et à l'élève et aux Pères qui l'ont formé; nous la traduisons aussi littéralement que possible :

Karéma, 17 juillet 1901.

BIEN-AIMÉ PÈRE DEPAILLAT,

Bien le bonjour, mon Père bien-aimé; je te salue de tout cœur.

l'imposait même pas l'habitude. ents et les con- enfants soient lue, Marie, le int Léonard, il ôts et aux pé- jeunes gens et Dieu en retire- Aussi, dans cer- r la généralité

un petit livre nctification (1), t agréables à la ls attirent, pen- ne les omettent

ouverain Pontife, ne en accordant ur Capucin, une du Purgatoire, rois Ave Maria, mandée par saint ccato mortali; » rvez-moi aujour-

une fois le matin référence à la fin dire: *Le matin*: éché mortel pen- nne Mère, présen- » ette pratique sera

de Chartres.)

nté, 5, Paris, XIII.

Depuis que tu as quitté le Tanganika pour retourner en Europe, je songe à tous les obstacles de la route et à toutes les difficultés de ton voyage, et mon cœur n'a plus retrouvé sa joie d'autrefois. Car, mon bon Père, je t'aime beaucoup et ne t'oublie pas du tout. Je prie Dieu, auteur de toute grâce, de te donner la joie, la santé, un heureux voyage et de mener à bonne fin les affaires qui te rappellent en Europe. Puisses-tu, après cela, revenir bientôt chez nous pour instruire les sauvages d'ici de la religion de Notre-Seigneur.

Je serai très content, mon Père, de recevoir une petite lettre de toi pour savoir si tu as fait un bon voyage ou non ; ce serait le seul moyen de tranquilliser mon cœur jusqu'à présent fort inquiet à cause de toi.

Je te prie aussi, Père bien-aimé, de te souvenir de moi devant le bon Dieu afin que je m'instruise de mon mieux, ici, à l'école. C'est tout ce que je puis te dire, n'étant encore qu'un enfant.

Une dernière fois, je te salue beaucoup, mon Père. C'est moi, l'enfant qui t'aime, qui ai écrit cela.

PAOLO KIPENYÉ.

(*Missions d'Afrique des Pères Blancs.*)

Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims et la Loi des Associations

—
*Conséquences de la loi du 3 juillet 1901
contre les Congrégations.*

—

Il est de toute évidence, pour tous ceux qui réfléchissent et qui sont renseignés, que l'on poursuit les ordres religieux, non point parce qu'ils seraient inférieurs à leur tâche ou sortis de leurs voies traditionnelles, mais parce qu'ils sont une force organisée de l'Eglise, une des formes les plus expressives de l'idée religieuse, des instruments puissants de l'apostolat chrétien dans le monde. On les inquiète non pas, comme plusieurs

le pensent, pour régler de l'Etat, pour prévenir d'abord, pour pièce par pièce leur l'Eglise et de la religion veulent, ce n'est pas de la vie religieuse et programme étudié, dans les Loges, et les cés, à la Chambre et une franchise de lan sion.

A qui fera-t-on cro lites, Bénédictines et terre ou en Suisse, é Celles qui sont part celles qui sont restés jours. Les religieux s mes? Leur mission préoccupent, avec to pèse sur les conscienc tionnaire, il ne leur temps. Ils ne songent contre la Républiqu moins étroite, plus r chacun, plus préocet plus soucieuse de no dans le sens large et Une autre manœu vaise foi que nous av surpris, la presse ho buant aux congrégat fait grand tapage a et la formule a trou Malheureusement, p les pauvres, des calc émanent du gouvern tion fantaisiste à des 500 millions en chiff

le pensent, pour régulariser simplement leur situation vis-à-vis de l'Etat, pour prévenir ou réprimer des abus, mais pour entraver d'abord, pour paralyser au jour le jour, pour détruire pièce par pièce leur action et amoindrir ainsi l'influence de l'Eglise et de la religion dans notre pays. Car, ce que les sectes veulent, ce n'est pas une réglementation plus ou moins serrée de la vie religieuse en France, c'est sa disparition. C'est là un programme étudié, discuté, et voté depuis plus de dix ans dans les Loges, et les orateurs les plus en vue des partis avancés, à la Chambre et au Sénat, l'ont avoué à la tribune, avec une franchise de langage qui ne laisse point place à l'illusion.

A qui fera-t-on croire que toutes ces pauvres filles, Carmélites, Bénédictines et autres réfugiées en Belgique, en Angleterre ou en Suisse, étaient une menace pour l'ordre public? Celles qui sont parties n'étaient pas plus dangereuses que celles qui sont restées et que vous voyez à l'œuvre tous les jours. Les religieux seraient-ils plus redoutables que les femmes? Leur mission n'a pas de caractère politique. S'ils se préoccupent, avec tous les honnêtes gens, de la tyrannie qui pèse sur les consciences et des progrès du socialisme révolutionnaire, il ne leur en coûte point d'être loyalement de leur temps. Ils ne songent guère à travailler, comme on le prétend, contre la République; mais ils la rêvent moins sectaire et moins étroite, plus respectueuse des droits et des libertés de chacun, plus préoccupée des intérêts supérieurs du pays et plus soucieuse de nos gloires nationales, plus française enfin, dans le sens large et patricien du mot.

Une autre manœuvre a eu plus de succès. Avec une mauvaise foi que nous avons trop souvent rencontrée pour en être surpris, la presse hostile a tenté d'égarer l'opinion en attribuant aux congrégations une richesse qu'elles n'ont pas. Elle a fait grand tapage autour du « Milliard des congrégations, » et la formule a trouvé du crédit dans les milieux ouvriers. Malheureusement, pour les religieux d'abord et ensuite pour les pauvres, des calculs plus sérieux et plus précis, puisqu'ils émanent du gouvernement lui-même, ramènent cette évaluation fantaisiste à des chiffres beaucoup plus modestes, environ 500 millions en chiffres ronds, y compris les immeubles.

N'y a-t-il pas en de certaines mains, parfois fort égoïstes, des fortunes privées autrement importantes ?

On a publié, l'an passé, une liste singulièrement éloquente des bienfaits dont le pays est redevable aux ordres religieux. Sans compter la charge très lourde de l'enseignement primaire libre pour 2 millions d'enfants dans nos écoles chrétiennes, les congrégations assistent dans les asiles, orphelinats, hospices, hôpitaux, 60,000 orphelins et 100,000 vieillards.

Personne ne contestera que ce ne soit là un service public de premier ordre que supportait seule jusqu'alors la charité privée et qui va retomber nécessairement, à mesure que les congrégations disparaîtront, à la charge de l'Etat. Voilà donc, en perspective, un nouveau surcroît de dépenses considérables que l'Etat ne peut demander qu'à l'impôt, et par conséquent aux contribuables. Car, ne serait-ce point s'abuser que d'espérer à l'avance ce fameux milliard des congrégations pour faire face à ces dépenses ? D'abord, en supposant même qu'il existât, il faudrait le réaliser ; et, si l'on tient compte de la dépréciation inévitable, en cas de vente, de ces vastes immeubles impropres au commerce et à l'industrie, des dettes, des hypothèques dont ils sont grevés, des reprises des ayants-droit, qu'en restera-t-il ? Et puis, ne l'a-t-on pas affecté déjà, d'une façon un peu hâtive, à la caisse des retraites ouvrières ? Il est facile assurément de le promettre à tout le monde pour exciter les appétits ; il sera moins aisé de tenir les promesses.

Appel aux chrétiennes de France (1)

FEMMES CHRÉTIENNES,

Permettez à quelques-unes d'entre vous d'élever la voix. L'heure est venue d'entrer d'une manière efficace et pratique dans les intentions du Souverain Pontife, qui recommande

(1) On nous a envoyé de Lille ce document si remarquable. Nous croyons devoir l'insérer ici, tant pour témoigner de l'admiration qu'une initiative si belle nous inspire, qu'à cause des idées si chrétiennes qui en sont la trame et qu'il est utile à tous de se rappeler. RÉD.

spécial
tirer la
rieurs d
pas de l
surnati
des inst
Par l
famille ;
Qu'il
dément
ront les
Les fi
bord ell
de péni
dit le di
et vous
demand
Peut-
vous n'
ne vous
les âmes
votre p
treint d
nelles,)
d'écarte
mon po
en mon
Surto
et ne jar
vail, l'ac
Prion
l'Evangi
avec les
qui plai
Et la
Notre
ne faites
ne le ser
prenons-

spécialement la prière et la pénitence comme les moyens d'attirer la miséricorde de Dieu sur notre pays. Les moyens extérieurs de salut seront vains tant que les âmes ne se pénétreront pas de la doctrine évangélique et n'emploieront pas *les moyens surnaturels* qui réforment la vie personnelle et nous rendent des instruments dociles entre les mains de Dieu.

Par la femme, l'esprit chrétien peut et doit rentrer dans la famille ; et par la famille, dans la société.

Qu'il y ait, dans chaque ville, un groupe de femmes profondément chrétiennes, et leur exemple, leur apostolat, entraîneront les âmes de bonne volonté qui n'attendent qu'une impulsion.

Les femmes chrétiennes sont donc invitées à se pénétrer d'abord elles-mêmes des grands principes de l'esprit de prière et de pénitence recommandé par Notre-Seigneur. « *Sans moi, dit le divin Sauveur, vous ne pouvez rien faire.* » « *Demandez et vous recevrez.* » « *Demandez en mon nom. Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez.* »

Peut-être le Maître adorable pourrait-il ajouter : « *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom,* » c'est-à-dire : vous ne vous êtes pas préoccupés de ma gloire et de mon règne dans les âmes ; vous n'avez pas eu un zèle suffisant pour le salut de votre prochain ; vous avez prié pour vous, pour le cercle restreint de ceux qui vous sont chers, pour vos affaires personnelles, mais plutôt dans le but d'obtenir la tranquillité et d'écarter la souffrance, que dans celui de me glorifier, de voir mon nom sanctifié et mon règne étendu ; vous n'avez pas prié en mon Nom.

Surtout vous n'avez pas compris cette parole : « *Il faut prier et ne jamais cesser de prier,* » entendue dans ce sens que le travail, l'accomplissement du devoir sont la prière d'action.

Prions donc, femmes chrétiennes, prions dans l'esprit de l'Evangile, avec foi, avec désintéressement, avec constance, avec les dispositions de contrition, d'humilité et de confiance qui plaisent à Dieu.

Et la pénitence, comment l'avons-nous observée ?

Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit dans son Evangile : « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* » Nous périssons, nous ne le sentons que trop, tout le monde en gémit ; mais en comprenons-nous la cause ? La vie est molle, la gêne fait peur, le

sacrifice effraie ; on a recours à tous les moyens pour éviter la douleur corporelle, pour satisfaire ses aises, pour oublier, par la distraction et le plaisir, ce qui fait souffrir ; et, par suite, il n'y a plus de virilité dans les âmes, d'élévation dans les idées et les caractères, plus de force pour lutter contre l'esprit du monde.

Là encore, commençons la réforme par nous-mêmes : Femmes chrétiennes, mortifions-nous ; sachons nous priver, nous gêner et même souffrir.

La Très Sainte Vierge a promis des miracles à Lourdes, mais Elle en a donné la condition : « *Pénitence, Pénitence.* » Et Notre-Seigneur disait à ses Apôtres : « *Il y a des démons qui ne se chassent que par le jeûne et la prière.* »

Les femmes chrétiennes sont donc invitées à promouvoir une croisade d'esprit surnaturel et évangélique et à en pratiquer d'abord elles-mêmes les œuvres essentielles. — Qu'il nous soit permis d'en citer quelques-unes :

1o Chaque jour : la prière en famille, avec les domestiques s'il se peut. — L'assistance à la messe, autant que les devoirs d'état le permettent. — La récitation du *Miserere*.

2o Le dimanche, réellement sanctifié : ne pas se borner à assister à une messe basse ; ne jamais faire travailler ; se contenter des délassements et des réunions de famille avec un grand esprit de simplicité.

3o Chaque semaine, une heure d'amende honorable ou le chemin de la Croix.

La communion réparatrice, au moins le 1er vendredi du mois.

4o Une mortification chaque jour ; l'esprit de sacrifice en honneur ; dans la famille, par les pratiques propres à chaque situation et inculqué aux enfants dès le plus bas âge. Les éducations viriles font les générations fortes et préparent la rénovation d'un pays.

5o Le carême accepté avec une réelle volonté de faire pénitence ; et quand on sentira le besoin d'un recours plus pressant vers le Ciel, joindre un jeûne ou une abstinence de surrogation à la prière.

6o Une grande réserve et sévérité dans la toilette ; lutter contre les envahissements du luxe ; se priver des fêtes mondaines et gagner des alliés pour la grande croisade du retour à l'esprit vital du christianisme.

Autre
« tant
jusqu'au
que Lo
la prièr
Aimo
ni ne se

« Je
m'est pi
j'approt
mais je
une œu
de Dieu

« L'ay
pour po
femmes
torale d
puis dor
tiative c
à travai
Dieu si
ennemi:

NI

NN.
Luçon,
Saint-E
Nantes,
de Bay
Grenob
ment aj
Le c
hautes

Autrefois Jeanne d'Arc, pour sauver la France, eût voulu « tant marcher et batailler qu'elle s'en serait usé les jambes jusqu'aux genoux... » Femmes chrétiennes, sœurs de l'héroïque Lorraine, ne craignons pas « le labeur ». A genoux pour la prière et debout pour la lutte!..

Aimons Dieu et la patrie, et aucun sacrifice ne nous coûtera ni ne sera vain.

Les Femmes chrétiennes de Lille.

« Je viens de lire avec une vive satisfaction le document qui m'est présenté au nom des Dames chrétiennes. Non seulement j'approuve le texte et les belles et bonnes idées qu'il exprime, mais je remercie les Dames chrétiennes de leur dévouement à une œuvre qui leur fait honneur et qui produira, avec l'aide de Dieu, des résultats excellents.

« † MARIE-ALPHONSE SONNOIS,

Archevêque de Cambrai. »

« L'appel adressé aux chrétiennes de France répond point par point aux recommandations que j'adressais naguères aux femmes chrétiennes de mon diocèse, dans mon Instruction pastorale de carême sur les devoirs et les droits civiques. Je ne puis donc que bénir et encourager la pieuse et patriotique initiative qui invite toutes les Françaises, filles de l'Eglise, à prier, à travailler, à lutter pour contribuer à la défense du règne de Dieu si violemment attaqué parmi nous, par les sectaires aussi ennemis de la patrie que de la religion.

« † ADOLPHE-LOUIS-ALBERT Card. PERRAUD,

Evêque d'Autun. »

NN. SS. LES ARCHEVÊQUES DE BESANÇON, D'AUCH,
D'AVIGNON ET D'AIX.

NN. SS. les évêques de Valence, de Versailles, d'Aire, de Luçon, de Viviers, de Tulle, d'Agen, de Belley, de Limoges, de Saint-Brieuc, d'Arras, de Saint-Dié, de Moulins, du Puy, de Nantes, d'Amiens, de Chartres, de Nice, de Cahors, de Sées, de Bayeux, du Mans, d'Evreux, de Vannes, de Soissons, de Grenoble, de Rodez, de Périgueux et d'Angoulême ont également approuvé l'APPEL AUX FEMMES CHRÉTIENNES.

Le comité des Femmes chrétiennes reçoit chaque jour de hautes et encourageantes approbations, dont voici la dernière :

« L'Évêque de Troyes est heureux de joindre ses plus chaleureuses approbations à celles de ses vénérés collègues en faveur de l'APPEL aux CHRÉTIENNES DE FRANCE. Si les Évêques ont fait la France, comme les abeilles font leur ruche, ils ont trouvé dans les femmes françaises un généreux et puissant secours. Les prières de sainte Clotilde, secondant le zèle apostolique de saint Remy, ont converti Clovis et les Francs ; sainte Geneviève a protégé Paris contre le Fléau de Dieu et Jeanne d'Arc a sauvé la France du joug de l'étranger. Pourquoi nos contemporaines ne deviendraient-elles pas, elles aussi, les REDEMPTRICES de leur pays ! Priez donc, mesdames, agissez, sacrifiez le plaisir au devoir ; soyez les anges gardiens de la patrie ! Le Dieu de Clotilde, de Geneviève et de Jeanne d'Arc est toujours le Christ qui aime les Francs ! En son nom, les Évêques, vos Pères, béniront vos efforts et demanderont à la Vierge Immaculée de vous garder, vous et vos familles, sous son égide maternelle.

« † GUSTAVE-ADOLPHE, Evêque de Troyes. »

Bibliographie

LES PÉRILS DE LA FOI ET DE LA DISCIPLINE DANS L'ÉGLISE DE FRANCE à l'heure présente, par Mgr TURINAZ, Evêque de Nancy et de Toul. Brochure in-8o de 102 pages. Prix : 1 fr. 50.

En vente : à Nancy, chez M. Etienne DRIOTON, libraire de l'Evêché, 12, Fg Stanislas. A Paris, chez MM. ROGER et CHERNOVIZ, 7, rue des Grands-Augustins.

Sous ce titre Mgr Turinaz publie une brochure qui traite la question la plus grave qui puisse préoccuper en ce moment les fidèles, le clergé et surtout les évêques de France.

La brochure est divisée en dix paragraphes dont voici les titres : *L'américanisme. — La philosophie. — La théologie. — Les Saintes Ecritures. — L'apologétique. — La foi. — Les congrès ecclésiastiques. — Les séminaristes sociaux. — Les laïques. — Les apostats.*

Les démonstrations de chacun de ces paragraphes seront pour les lecteurs de nécessaires mais douloureuses révélations. Celles du dernier paragraphe sont absolument navrantes. La situation que signalent toutes ces démonstrations réclame manifestement l'influence et l'action de ceux qui ont la charge et la responsabilité de l'Eglise de France. E.